

**CONCOURS GENERAL
SESSION 2006**

ARABE

RAPPORT DU JURY

Cette année encore, le jury a choisi de proposer un texte d'un auteur égyptien très connu, Tawfik al-Hakim. Le passage est extrait d'une œuvre autobiographique, *سجن العمر*. L'auteur y évoque sa découverte des récits de fiction, alors qu'il était encore un tout jeune enfant : sa mère, alitée de force en raison d'une maladie, passait ses journées à lire et racontait aussitôt à la maisonnée -l'enfant, sa grand'mère, et parfois le père au retour de sa journée de travail- les aventures de ses héros préférés. C'est ainsi qu'après les *Mille et une nuits*, l'épopée d'Antara et autres récits inspirés de l'histoire ancienne des Arabes, le jeune garçon s'initia aux romans occidentaux traduits alors par des Syro-Libanais. Le passage s'achève avec le rétablissement de la mère et, par voie de conséquence, les premiers pas dans la lecture autonome d'un narrateur devenu passionné d'aventures littéraires.

La première question supposait de situer l'épisode dans son contexte culturel : les contes arabes se situent dans l'oralité, oralité que la mère du narrateur reprend à son compte -elle est une autre Shéhérazade, qui interrompt son récit au moment le plus palpitant. D'autre part, la période évoquée est celle de la naissance du roman et du théâtre arabes, en tant que genres littéraires.

L'aspect autobiographique constituait le deuxième volet de cette question. On attendait des candidats qu'ils relèvent l'importance de cet épisode dans la formation du futur écrivain : il a appris à aimer et à connaître la langue arabe à travers ces lectures. La guérison de sa mère a été le déclic qui lui a permis de devenir à son tour un grand lecteur, et de prendre goût à cette activité. Plusieurs termes et expressions évoquent le plaisir de lire.

La seconde question interrogeait les candidats sur leur propre expérience. Le libellé offrait un cadre à partir duquel ils pouvaient structurer leur témoignage : l'initiation à la lecture, le plaisir de lire, la littérature arabe et la littérature occidentale.

Commentaire

Le jury constate que le niveau général des copies est, cette année, un peu moins bon. Cette différence est due avant tout à la langue. Beaucoup de copies accumulent des erreurs graves : fautes d'accord, absence de marque du cas direct indéterminé, fautes d'orthographe étonnantes, ignorance des règles d'écriture de la *hamza*... Par ailleurs, même les meilleures copies sont truffées de répétitions, de redondances, de clichés... La langue employée manque de fluidité, au point de nuire considérablement à la compréhension du propos.

Le deuxième défaut relevé est le manque de rigueur dans l'analyse. Les différents aspects qui devaient être abordés sont éclatés et éparpillés dans différentes copies. Très peu de candidats ont fait une analyse structurée, progressive, nuancée, du texte proposé. L'aspect autobiographique, même quand il est évoqué, a rarement été mis au service de l'explication. Trop peu de copies s'attachent à l'analyse de la langue du texte, et les quelques tentatives

d'approche par le champ lexical restent maladroitement et discutables. Enfin, beaucoup de candidats se contentent de résumer ou de paraphraser le texte.

Le troisième défaut concerne la culture et tout particulièrement la culture littéraire. Les candidats n'ont pas compris le passage où il est question des premières traductions des romans européens faites au Proche-Orient par des Syro-Libanais (الشوام), élèves pour la plupart des écoles chrétiennes (مدارس الرهبان). Certains font même un contresens sur le terme مشوهة qui s'applique aux éditions de mauvaise qualité et non pas au contenu des œuvres. Ils croient que l'auteur dénonce ici le début d'un colonialisme culturel, alors qu'il témoigne bel et bien de l'apport, de l'enrichissement que ces écrits représentent pour sa propre formation. Les candidats ici ont une vision anachronique de la pensée de l'auteur, si représentative d'une culture arabe à la fois plurielle et variée. Alors qu'ils connaissent Tawfik al-Hakîm, qu'ils ont étudié dans ses grandes lignes la période évoquée, ils ne parviennent pas à nourrir leur analyse de ces connaissances, en décloisonnant les différents champs d'investigation (histoire, histoire littéraire, analyse de texte...).

Bien que plus anecdotique, la confusion dans certaines copies entre Tawfik al-Hakîm et Ahmad al-Tawfik, auteur marocain contemporain dont plusieurs élèves ont lu une œuvre, est bien gênante.

Le traitement de la seconde question a été très décevant, même dans les meilleures copies. Souvent bâclée par les candidats qui n'y consacrent parfois que quelques lignes, elle a été transformée en rédaction d'école primaire, malheureusement banale, convenue, simple exercice scolaire : trop de candidats se sont crus obligés de décrire une mère ou une grand'mère passant ses soirées à raconter des contes du bon vieux temps...

Version

Le passage à traduire ne présentait pas de difficultés de compréhension, même si la syntaxe de l'auteur est parfois originale. En revanche, il n'était pas facile à transposer en français. Quelques candidats ont bien réussi à rendre dans un français correct le sens du passage. Peu d'entre eux maîtrisent l'utilisation des temps dans le récit en français. Enfin, les fautes d'accord et d'orthographe sont légion.

Proposition de traduction :

Quand le récit s'interrompait, laissant les protagonistes du roman dans une situation qui ne faisait qu'attiser notre désir de connaître la suite, ma mère disait : « Attendez que je lise l'épisode suivant ! ». Et nous étions sur des charbons ardents, totalement habités par ces héros, attendant impatiemment de les retrouver. Elle ne se contentait pas d'un simple récit, mais elle l'agrémentait de commentaires de son cru, destinés à mettre les personnages à notre portée : elle comparait ainsi les gentils de l'histoire à ceux de notre entourage, et faisait de même avec les méchants. Les héros des romans avaient donc, dans mon esprit, les traits et les visages de personnes familières.